

ARGYTHOPHYTE, s. m. (ar-si-to-fi-le — du gr. *arkythos*, genévrier; *phyton*, plante). Bot. Nom donné aux plantes qui portent des fruits semblables à ceux du genévrier.

ARDA, rivière de la Turquie d'Europe, se jette dans la Maritza, près d'Andriopol, après un cours d'environ 180 kilom.

ARDABURIUS, général de Théodose II, Alain d'origine, combattit les Perses en 421, défendit en Italie (425) la cause de Valentinien III et de Placidie contre l'usurpateur Jean le Tyran, qu'il fit prisonnier, après avoir été lui-même enfermé par lui dans le port de Ravenne.

ARDAGH, ville épiscopale d'Irlande, comté et à 3 kilom. S.-E. de Longford; 5,000 hab. N. Nom de plusieurs paroisses d'Irlande, l'une dans le comté de Limerick, une autre dans le comté de Mayo, et une troisième, comté de Cork.

ARDAIDES, surnom des Muses emprunté à Ardalus.

ARDAUS, fils de Vulcain et d'Aglaé, une des trois Grâces. Il passait pour avoir bâti la grille des Muses, qu'on voyait chez les Trépiéens. On lui attribue aussi l'invention de la flûte.

ARDASCHEUS ou **ARTAXERCE** I^{er}, roi d'Arménie de 114 à 99 av. J.-C. Suivant le récit de l'historien arménien Moïse de Khoren, il conquit la Perse, l'Asie Mineure et pénétra dans les Indes. Il mourut au milieu de sa gloire et de ses conquêtes.

ARDASCHEUS ou **ARTAXERCE** II^e, roi d'Arménie de 88 à 128 de l'ère chrétienne. C'est un des grands princes de l'Arménie. Il affronta son pays dans le vase de Rome, battit même les troupes de Domitien, mais dut se soumettre à Trajan et lui payer tribut. Il restaura villes, traça des routes, et donna un grand développement au commerce, à l'agriculture et à la prospérité de l'Arménie.

ARDESCHIR, dernier roi arménien de la dynastie des Arsacides, régna de 413 à 428 de l'ère chrétienne. Il fut détrôné par Vram, roi des Perses.

ARDASSE, s. f. (ar-da-se). Comm. La plus grossière des soies qu'on tire de la Perse. — On dit aussi adjectif. : *Soie ardasse*.

ARDASSINE, s. f. (ar-da-si-ne). Comm. Soie de Perse, la plus estimée et la plus fine. On la nomme aussi ALBAQUE.

ARDATOF, ville de la Russie d'Europe, gouvernement de Tver, à 20 kilom. S.-O. de Novogorod, sur le Lemet, ch.-lieu du district du même nom; 5,000 hab. Fonderies et forges de fer. N. Nom d'une autre ville de la Russie, gouvernement et à 145 kilom. N.-O. de Simbirsk, sur l'Altaï; 2,000 hab.

ARDAVALIS ou **HARDAVALIS**, s. m. (ar-da-va-lis). Instrument de musique dont se servaient les Hébreux, et qu'on suppose avoir été une sorte d'orgue hydraulique.

ARDAVAN ou **ARDEVAN**, roi de Perse de la troisième dynastie. Plusieurs rois persans ont porté ce nom, qui est probablement le même que celui que nous retrouvons chez les Grecs sous la forme d'*Artaban*, attribué à différents princes perses.

ARDÉ, ÉE (ar-dé) part. pass. de l'ancien v. Ardre ou Arder.

ARDEA, s. f. (ar-dé-a — mot lat.). Ornith. Nom scientifique du héron.

ARDEA, nom latin de Ardée.

ARDEATE, s. et adj. (ar-dé-a-te). Géogr. anc. Habitant d'Ardea, qui concerne cette ville et ses habitants. On trouve dans ses coutumes des ARDEATES étaient celles des autres habitants du Latium.

ARDEB, s. m. (ar-débb). Métrol. Mesure de capacité très-usitée en Egypte sur les côtes de la mer Rouge. La contenance de l'ardé est très-variable; à Alexandrie, il vaut 271 litres; à Rosette, 284 litres; à Gondar, 4 litres 404; à Massouah, 10 litres 569; *Songe*, dit le *vieillard*, que ces malheureux payent la farine dit *seguins* ARDEB. (G. de Nerval.) On dit aussi ARDRE.

ARDEVYL, ville de Perse, dans l'Aderbaïdjan; entrepôt des marchandises qui vont de l'Irân à l'Ispahan. Plusieurs musulmans célèbres y ont leur tombeau; 4,000 hab. Cette ville est surmontée *sejour de félicité*, en ce qu'elle est une ville de paradis, et se jette dans le Golfe persique, et de ses eaux et de la salubrité de son climat.

ARDEVI, ville de Perse, dans l'Aderbaïdjan; entrepôt des marchandises qui vont de l'Irân à l'Ispahan. Plusieurs musulmans célèbres y ont leur tombeau; 4,000 hab. Cette ville est surmontée *sejour de félicité*, en ce qu'elle est une ville de paradis, et se jette dans le Golfe persique, et de ses eaux et de la salubrité de son climat.

ARDEVI, ville de Perse, dans l'Aderbaïdjan; entrepôt des marchandises qui vont de l'Irân à l'Ispahan. Plusieurs musulmans célèbres y ont leur tombeau; 4,000 hab. Cette ville est surmontée *sejour de félicité*, en ce qu'elle est une ville de paradis, et se jette dans le Golfe persique, et de ses eaux et de la salubrité de son climat.

longueur de l'E. à l'O. de 73 kilom. Superficie 534,000 hect. Il comprend trois arrond. (Privas, ch.-lieu, Tournon, Largentière), 34 cantons, 339 communes, 388,529 hab. Evêché à Viviers, cour impériale de Nîmes, académie de Grenoble, six divisions militaires. Ce département est traversé à l'O. par la chaîne des Cévennes, dont les ramifications le sillonnent de l'O. à l'E. jusqu'au Rhône; les points culminants sont : le *Mézenc*, 1,774 mètres; le *Gerbier des Jones*, 1,562 mètres; et le plateau de Langogne, 1,528 mètres. Il est arrosé par la Garonne, l'Érioux, l'Ouvèze, la Volane, l'Ardeche et le Rhône. Terrain houlier primitif, formé de grès et de gneiss, bouleversé dans des temps très-récents par de nombreuses éruptions volcaniques, dont plusieurs points portent encore les traces : la chaîne du Crozon, les chaudières basaltiques de l'Ardeche et de la Volane, les cratères d'Antraques, de Janjac, etc. Boisé au N. et à l'O., présentant au centre et à l'E. des montagnes nues et stériles, le sol, très-varié, est couvert dans les parties basses de riches plantations de mûriers, de belles prairies, de nombreux vergers et de vignes industriellement échelonnées sur le penchant de ses collines. Les vins de Saint-Péray, de Cornas prouvent que la vigne y prospère, et les *narons* dits de *Lyon* sont fournis par les coteaux du centre et de l'O. de ce département. L'énergie des porcs et des dindons, l'élevé des volailles pour le commerce des plumes, l'éducation des abeilles et des vers à soie sont les branches importantes de l'industrie agricole. L'industrie manufacturière comprend les fabrications de papier, la préparation d'ocre, d'indigo, de couleurs de chapeaux pour la ganterie; toiles, filasse, exploitation de nombreuses mines de houille, de fer, de plomb et d'antimoine. Sources thermales et minérales à Saint-Laurent, Neyrac et Val. Le département de l'Ardeche est divisé en cantons de Pradelles, à été formé de l'ancien Vivarais. V. T. XVI.

ARDECHIR ou **ARDESCHIR**, nom porté par trois rois persans. Ce nom patronymique a été transcrit de différentes manières, dans plusieurs occasions, par les historiens grecs, si peu scrupuleux sur le respect dû à la prononciation et à l'orthographe des mots étrangers. Ainsi Ardechir est devenu successivement *Artaxerès*, *Oxyarès*, et probablement même *Alaxerès*, *Assurès*, etc. Le nom d'Ardechir signifie en persan *farine et lait*, voici quelques détails sur les trois principaux rois qui l'ont porté : 1° ARDECHIR BAHAMAN (le juste, le bienfaiteur), surnommé *Diraz Dest*, longue main, n'est autre que l'Artaxerxès Longue-Main des Grecs. Il envahit les États de Rousten pour venger la mort de son père tué par celui-ci, et le fit mettre à mort. Après avoir détruit la famille de Rousten, il s'avance dans la Mésopotamie et la Syrie, enlève à Balthazar fils de Babilone et mit à sa place *Kirech*, que les Hébreux appellent *Korèch* (Cyrus). *Kirech* permit aux Juifs, race à laquelle il appartenait par sa mère, de revenir en Judée et de rebâtir le temple de Jérusalem. Il paraissait même, toujours d'après les historiens orientaux, qu'Ardechir avait pour mère une Juive de la race de Saül, et pour femme une descendante de Salomon. Ardechir, après avoir deshérité ses fils *Saxan*, qui devait fonder plus tard la dynastie des Sassanides, laissa le trône à sa fille *Homai*, de laquelle il aurait eu Darab ou Darius, après des rapports incestueux. Les historiens persans disent que ce prince régna pendant douze ans, et eut pour contemporains Hippocrate et Démocrite. — 2° ARDECHIR BAHMAN, fils ou petit-fils de Sassan, élevé à la cour du roi persan *Ardayan* (il ne tarda pas à se révolter et à faire périr le roi Ardechir), fonda alors la quatrième dynastie persane, dite des Sassanides, et prit le titre de *Chahânchah* (roi des rois, empereur) après avoir poursuivi le cours de ses conquêtes en Orient. Ce prince est un des plus vaillants par les historiens persans pour son intelligence, son énergie, ses réformes, ses créations, etc. Il avait l'habitude de tenir un *karnâmé* ou journal (livre de faits), dans lequel il consignait jusqu'aux moindres actions de sa vie. On dit même qu'il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Adeb elach*, préceptes d'éducation, dans lequel il donne de sages conseils sur l'art de régner. Il partagea d'une manière définitive sa nation en classes, ses corporations, etc. Sa sagesse, ses réparties, ses réflexions, étaient devenues proverbiales. En voici quelques-unes : « Un monarque injuste est plus à craindre qu'un lion dévorant. Il ne faut pas recourir au clair pour le bâton subtil. — Le plus méchant de tous les princes est celui qui les gens de bien craignent, et en qui les méchants espèrent. — Telle la conduite des princes, tel le destin des peuples. Ardayan, pressé de Vallon, sous le pont d'Arde, et se jette dans le Rhône de 2 kilom. au-dessus du Pont-Saint-Espirit, après un cours tortueux de 108 kilom. Contrairement au dire des géographes, il n'y a ni flottage ni navigation possible sur cette rivière, dont les eaux, d'ailleurs peu profondes, présentent des chutes nombreuses et dangereuses.

ARDÉCHE (npr. DE L'), ainsi nommé de la rivière de l'Ardeche qui y prend sa source et la traverse de l'O. à l'E.; il est séparé à l'E. par le Rhône des départ. de l'Isère et de la Drôme, borné au N. par le départ. de la Loire, à l'O. par la Haute-Loire et la Lozère, et au S. par le Gard. Sa plus grande largeur du N. au S. est de 95 kilom., et sa plus grande

Élu Batrik fut mentionné d'un quatrième *Ardechir*, fils de Chahpour (Artaxerès, fils de Sapor), qui aurait été contemporain du fils de l'empereur Constantin. Mais les historiens musulmans ne parlent que de trois Ardechirs.

ARDEE, ville des Rutules, résidence de Turmus, dans la partie méridionale du Latium, au temps de Tarquin le Superbe. Ce prince l'assiégea lorsqu'il apprit la tragique aventure de Lucrece, qui amena la ruine de sa famille. L'Arde, ville d'Irlande, dans le comté de Louth, sur la Dee; 6,151 hab. Ancien château fort; jadis place de guerre importante.

ARDÉDÉ, ÉE adj. (ar-dé-dé — du lat. *ardere*, héron, et du gr. *eidos*, forme). Ornith. Qui ressemble au héron.

— s. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des échassiers, sous-ordre des héronides, ayant pour type le grand héron (*ardéo*). On emploie aussi le féminin *ardéedées*.

— Encycl. La famille des ardéedés est nombreuse; on y place les hérons de toutes sortes, tels que les hérons ordinaires, les *crachiers*, les *aignettes* ou les *jalles* plumes, servant, comme leur nom l'indique, pour faire des aigrettes, les *factors*, les *libhéreux*, etc. Certains ardéedés diffèrent des autres par la forme de leur bec; tels sont les *savacous* de l'Amérique et les *balaniceps* de l'Afrique centrale. Ces derniers, qui sont un peu plus grands que les savacous, ont le bec plus large proportionnellement.

ARDÉINÉES, s. f. pl. (ar-dé-i-né — rad. *ardere*). Ornith. Division des ardéedés, qui renferment les genres héron et savacou.

ARDELION, s. m. (ar-dé-li-on — lat. *ardelio*, même sens). Homme qui fait l'empresse, l'officier, qui se mêle de tout; *On ne doit jamais compter sur les ARDELIONS*.

Grands promoteurs de soins et de services, *Arde lions* le massé canis. Sachez de moi que les meilleurs officiers sont toujours ceux que l'on a moins connus. J.-B. ROSSIGNOL.

De ses arde lions la peinture paraît, Après dix-huit cents ans est encore ressemblant. Il sera toujours. On verra de tout temps Des mots qui pour des riens se croient importants. F. L. DE NEUFCHÂTEAU.

ARDEL (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

ARDE (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

ARDE (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

ARDE (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

ARDE (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

leva le bill de Fox relatif aux Indes orientales, et enfin fut élevé à la pairie en 1802, avec le titre de baron d'Alvanley. Il jouissait de l'amitié de Pitt et de lord Byron.

ARDE de *Feverham*, tragédie anglaise attribuée à Shakespeare. A tort on a raison, l'on pense que le grand tragique anglais a mis la main à ce drame bourgeois, dont quelques parties sont en effet dignes d'un maître, et qui est peut-être le plus opulente du Latium au temps de Tarquin le Superbe. Ce prince l'assiégea lorsqu'il apprit la tragique aventure de Lucrece, qui amena la ruine de sa famille. L'Arde, ville d'Irlande, dans le comté de Louth, sur la Dee; 6,151 hab. Ancien château fort; jadis place de guerre importante.

ARDÉDÉ, ÉE adj. (ar-dé-dé — du lat. *ardere*, héron, et du gr. *eidos*, forme). Ornith. Qui ressemble au héron.

— s. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des échassiers, sous-ordre des héronides, ayant pour type le grand héron (*ardéo*). On emploie aussi le féminin *ardéedées*.

— Encycl. La famille des ardéedés est nombreuse; on y place les hérons de toutes sortes, tels que les hérons ordinaires, les *crachiers*, les *aignettes* ou les *jalles* plumes, servant, comme leur nom l'indique, pour faire des aigrettes, les *factors*, les *libhéreux*, etc. Certains ardéedés diffèrent des autres par la forme de leur bec; tels sont les *savacous* de l'Amérique et les *balaniceps* de l'Afrique centrale. Ces derniers, qui sont un peu plus grands que les savacous, ont le bec plus large proportionnellement.

ARDÉINÉES, s. f. pl. (ar-dé-i-né — rad. *ardere*). Ornith. Division des ardéedés, qui renferment les genres héron et savacou.

ARDELION, s. m. (ar-dé-li-on — lat. *ardelio*, même sens). Homme qui fait l'empresse, l'officier, qui se mêle de tout; *On ne doit jamais compter sur les ARDELIONS*.

Grands promoteurs de soins et de services, *Arde lions* le massé canis. Sachez de moi que les meilleurs officiers sont toujours ceux que l'on a moins connus. J.-B. ROSSIGNOL.

De ses arde lions la peinture paraît, Après dix-huit cents ans est encore ressemblant. Il sera toujours. On verra de tout temps Des mots qui pour des riens se croient importants. F. L. DE NEUFCHÂTEAU.

ARDEL (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

ARDE (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

ARDE (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

ARDE (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

ARDE (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

leva le bill de Fox relatif aux Indes orientales, et enfin fut élevé à la pairie en 1802, avec le titre de baron d'Alvanley. Il jouissait de l'amitié de Pitt et de lord Byron.

ARDE de *Feverham*, tragédie anglaise attribuée à Shakespeare. A tort on a raison, l'on pense que le grand tragique anglais a mis la main à ce drame bourgeois, dont quelques parties sont en effet dignes d'un maître, et qui est peut-être le plus opulente du Latium au temps de Tarquin le Superbe. Ce prince l'assiégea lorsqu'il apprit la tragique aventure de Lucrece, qui amena la ruine de sa famille. L'Arde, ville d'Irlande, dans le comté de Louth, sur la Dee; 6,151 hab. Ancien château fort; jadis place de guerre importante.

ARDÉDÉ, ÉE adj. (ar-dé-dé — du lat. *ardere*, héron, et du gr. *eidos*, forme). Ornith. Qui ressemble au héron.

— s. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des échassiers, sous-ordre des héronides, ayant pour type le grand héron (*ardéo*). On emploie aussi le féminin *ardéedées*.

— Encycl. La famille des ardéedés est nombreuse; on y place les hérons de toutes sortes, tels que les hérons ordinaires, les *crachiers*, les *aignettes* ou les *jalles* plumes, servant, comme leur nom l'indique, pour faire des aigrettes, les *factors*, les *libhéreux*, etc. Certains ardéedés diffèrent des autres par la forme de leur bec; tels sont les *savacous* de l'Amérique et les *balaniceps* de l'Afrique centrale. Ces derniers, qui sont un peu plus grands que les savacous, ont le bec plus large proportionnellement.

ARDÉINÉES, s. f. pl. (ar-dé-i-né — rad. *ardere*). Ornith. Division des ardéedés, qui renferment les genres héron et savacou.

ARDELION, s. m. (ar-dé-li-on — lat. *ardelio*, même sens). Homme qui fait l'empresse, l'officier, qui se mêle de tout; *On ne doit jamais compter sur les ARDELIONS*.

Grands promoteurs de soins et de services, *Arde lions* le massé canis. Sachez de moi que les meilleurs officiers sont toujours ceux que l'on a moins connus. J.-B. ROSSIGNOL.

De ses arde lions la peinture paraît, Après dix-huit cents ans est encore ressemblant. Il sera toujours. On verra de tout temps Des mots qui pour des riens se croient importants. F. L. DE NEUFCHÂTEAU.

ARDEL (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions tantôt les rêveries vagues qu'inspire le sentiment de la nature, tantôt les aspirations en quelque sorte involontaires et d'une imagination exubérante. C'est l'avènement du lyrisme dans le drame anglais, auquel il va s'associer intimement, et d'où il ne sortira plus tant que le drame restera original et populaire. Entre autres scènes touchantes, on en signale surtout une entre Alice et son amant, scène de réconciliation mutuelle, de remords et de tendresse.

ARDE (Jean-Mar), un des meilleurs graveurs à la manière noire qu'ait produits l'Angleterre. Né en Irlande, il passa la plus grande partie de sa vie à Londres, où il mourut jeune, en 1765. Ses estampes sont d'un beau ton et d'un moelleux parfait. Il s'est surtout attaché aux sujets de Rembrandt, que son genre d'harmonie lui permettait de reproduire avec une grande perfection. On remarque à l'Arde l'Arde de *Feverham*, comme je le crois, sans cependant écrire la pièce entière, c'est dans le rôle de Mossie, et plus encore dans celui de la femme adultère, que se révèle son génie. Avec *Arden de Feverham*, la tragédie a fait deux progrès importants, qui mettent cette pièce bien au-dessus de tous les drames artificiels de l'école classique du temps. D'une part, elle a trouvé dans le monde moderne, en dehors de la mythologie et des sujets relatifs à l'antiquité, une situation et des caractères dramatiques qui ouvraient le champ le plus vaste aux dramaturges futurs; de l'autre, elle a appris à peindre la nature riche et variée de la poésie lyrique. Tous les personnages, même les assassins, parlent en poètes, et mêlent à l'expression des passions